



## Lutte contre les altises : point technique et réglementaire



### Risque altises : pourquoi être vigilant aux semis 2010 ?

Des attaques ponctuellement très fortes de grosses altises ont été observées à l'automne 2009, notamment sur le Gers. L'intensité de la pression et le comportement de ces adultes (arrivées échelonnées, réalisation très longue des pontes) rendaient la lutte difficile à tel point que l'on pouvait soupçonner des résistances. La quasi-absence de larves (galeries dans les pétioles des feuilles) durant l'hiver montre que ces interventions insecticides ont été efficaces. Les tests de résistance devraient le montrer.

La présence parfois très abondante de grosses altises adultes dans les lots de colza récoltés en 2010 (bennes, silos) montre qu'il faudra être très vigilant au niveau de l'observation des parcelles de colzas lors des prochaines levées 2010.

Ces altises vont progressivement quitter les parcelles cultivées pour les bordures de champs et la végétation spontanée. Inactives (diapause estivale), elles ne ressortiront qu'à la fin de l'été. La reprise d'activité intervient le plus souvent en seconde quinzaine de septembre ou au début octobre à l'occasion d'un premier rafraîchissement marqué (temps couvert avec pluie). La remontée des températures déclenche alors un vol de dispersion vers des plantes hotes. Leurs premières cibles seront les repousses de colza puis les colzas de l'année. L'oléomail du 9 juillet indiquait les précautions à prendre quant à la gestion des repousses de colza (destruction avant le 15 août, éviter une nouvelle destruction avant le stade 5-6 feuilles des parcelles nouvellement semées).

### Comment contrôler les altises adultes en ce début de campagne ?

La mise en place de cuvettes "enterrées" est un moyen de matérialiser l'activité des adultes dans les parcelles. L'altise d'hiver n'est pas attirée par la couleur jaune de la cuvette : les arrivées d'insectes n'occasionnent pas de "pics" de captures, ni dans les cuvettes enterrées, ni dans des cuvettes posées sur le sol ou maintenues au dessus du sol. Cette activité des altises dans une parcelle signifie aussi prise de nourriture et des dégâts : les "morsures" circulaires typiques, perforantes ou non, s'accumulent de jour en jour sur les plantules. C'est le principal indicateur de risque. L'altise s'alimente la nuit, de jour, les adultes sont peu ou pas visibles, en attente, abrités dans le sol ou dans le couvert végétal. En forte pression, la vigueur de la plante est affectée.

Plusieurs moyens de lutte :

#### - Par la gestion de la culture

N'oublions pas qu'une implantation aux dates optimales (fin août – début septembre), un enracinement de qualité et une bonne disponibilité en phosphore sont des facteurs favorables au bon comportement des plantes vis-à-vis des bioagresseurs au cours du cycle. Le respect de dates de semis précoce est donc incontournable (à partir du 25 août) dans les secteurs fortement attaqués. Ceci est valable aussi bien pour les altises que pour les attaques de charançon du bourgeon terminal.



#### - Traitement au semis :

Oncol S (microgranulé à base de benfuracarbe 8,6%) bénéficie d'une dérogation 120 jours pour un usage altise à la dose de 5,25 kg/ha valable jusqu'au 15 septembre. Il est efficace par action systémique sur altise des crucifères (petite altise). Son efficacité sur grosse altise est plus irrégulière. Elle dépend de la date de semis (plus efficace lorsque l'attaque est proche de la date de semis), mais surtout des conditions d'humidité à la levée et de

la répartition des pluies jusqu'au stade 3-4 feuilles. Donc, son utilisation ne dispense pas d'une surveillance de la parcelle pendant le stade adulte (entre fin septembre et octobre) ni en fin d'automne pendant le stade larvaire (galeries) Des effets positifs sur la vigueur ont déjà été observés. Le produit bénéficiait avant son retrait d'une AMM sur usage mouche du chou.

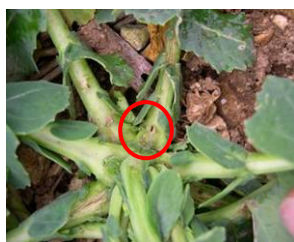
Traitement en végétation : les adultes peuvent être à contrôler si leur pression s'exerce sur des colzas de moins de 4-6 feuilles. A ce stade, la croissance et le développement de la culture peuvent être pénalisés si les adultes sont nombreux et si les perforations - défoliations des plantes importantes. A un degré supérieur, la culture peut être compromise (perte de pieds). Ces deux cas ont été fréquents à l'automne dernier.

Lors d'une attaque ponctuelle sur colza vigoureux (cas peu fréquent), le seuil de 8 plantes sur 10 est un indicateur de déclenchement. Mais à partir de 3 plantes sur 10 avec morsures, bien répartis dans la parcelle, la plus grande vigilance s'impose, surtout si le colza est à un stade jeune (levée à 3 feuilles) et moins poussant (semis tardifs, froids d'octobre). L'augmentation continue des dégâts à partir de ce seuil pourra amener à déclencher une protection.

Après le stade 6 feuilles, les traitements vis-à-vis des adultes n'est plus nécessaire. Cependant, un suivi de la présence de galeries ou de larves dans les pétioles est à réaliser à partir de fin novembre de façon régulière (une fois par mois) jusqu'avant reprise de végétation (les éclosions peuvent être étalées – ce fut le cas à l'automne dernier).

Si les larves sont présentes au seuil de 7 plantes sur 10 avec au moins une galerie, une application de pyréthrinoides sera réalisée pour une efficacité allant de 70 à 90 % selon les conditions climatiques (bonne persistance, efficacité liée à l'activité « baladeuse » de la larve).

### Quelles sont les conséquences d'une infestation larvaire?



La présence de **larves** de grosses altises dans les pétioles peut être noté en fin d'automne – début d'hiver. C'est le scénario de la dernière campagne en Poitou-Charentes. Avec de beau colza à l'automne, la pression d'altises adultes ne nécessitait pas de protection particulière (au-delà du stade 6 feuilles).

Par la suite la défoliation des colzas fut précoce suite aux premiers froids. Les larves, usuellement cantonnées dans les pétioles et tombant au sol au gré des chutes de feuilles, ont cet hiver migré prématurément vers les collets pour achever leur stade larvaire (les dégâts se rapprochent alors des symptômes issus des larves de charançon du bourgeon terminal).

La reprise de végétation a été tardive, laissant beaucoup de temps au larves pour ce développer. Cette présence a également sensibilisé les plantes aux gels de janvier et février qui, cette année, est arrivé par périodes successives. De nombreuses parcelles de colzas ont été détruites, d'autres ont connu des symptômes proches de ceux d'attaque du charançon du bourgeon terminal (port buissonnant).